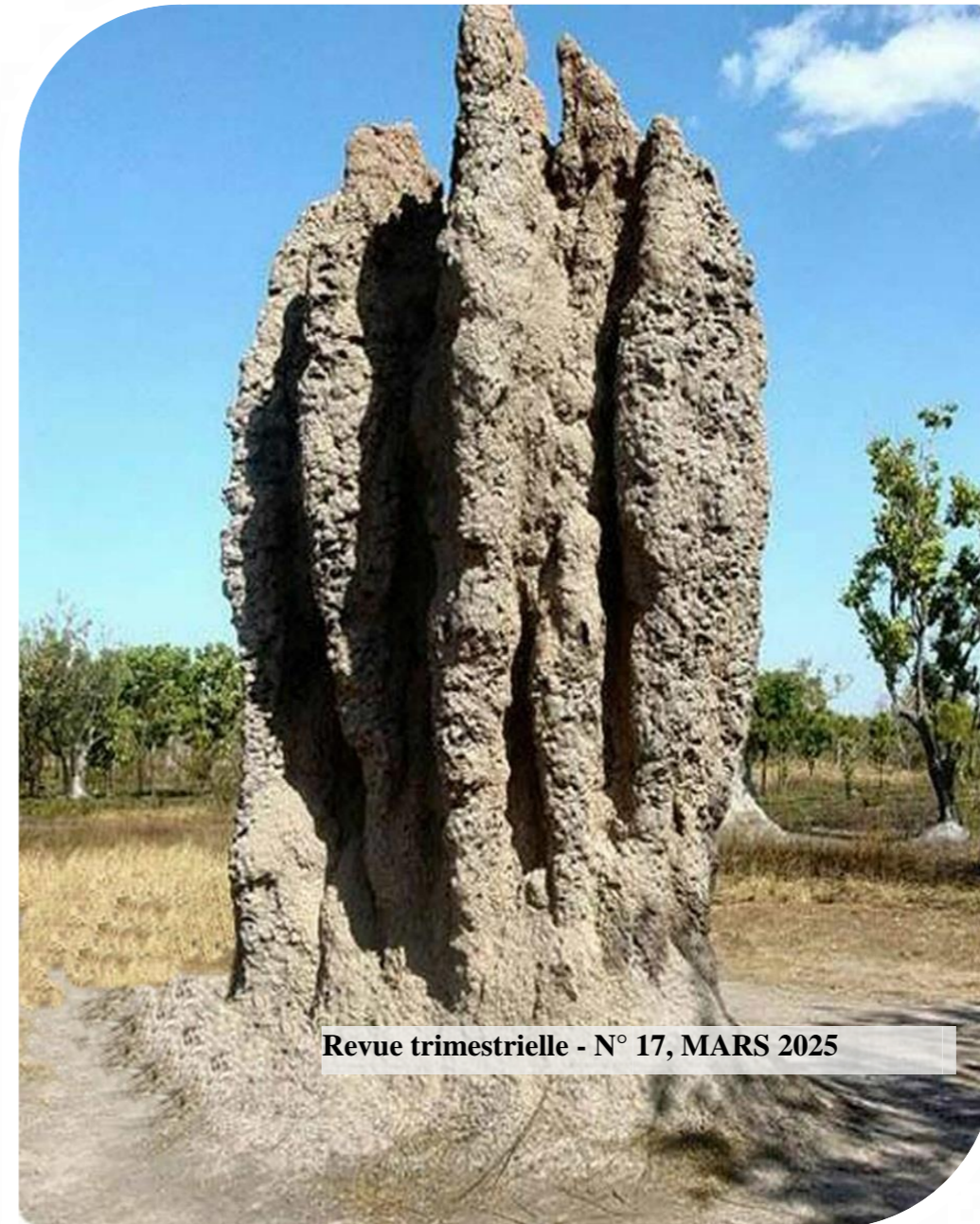


Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 17, MARS 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 17 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

-**Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir (2003), « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **DIDACTIQUE DE L'ELOGE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE TCHADIEN ET SON IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES ARGUMENTATIVES/EXPRESSIVES DES ELEVES p. 9-25**
HINFIENE Kebkiba, Université de Pala (Tchad)
DAGUE Abraham, Cabinet d'Études (Tchad)
2. **LES RADIODIFFUSIONS LOCALES ET LA GOUVERNANCE CLIMATIQUE DURABLE AU TOGO ----- p. 26-42**
GNASSEMBE Adri Dibaba M., Université de Lomé (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
DJANGBEDJA Minkilabe, Université de Lomé (Togo)
3. **LA BATAILLE DU LOKLIN ET LA MISE EN SERVITUDE DES VAINCUS DANS LE TAKPININ (AU NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE) (1890-1914)----- p. 43-64**
VIDO Agossou Arthur, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
COULIBALY Dognima Lassina, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
4. **DE L'HISTORIQUE DANS LE ROMANESQUE : L'EXEMPLE DE ROMOLA, OU LE REVE INACHEVÉ DE GEORGE ELIOT ----- p. 65-79**
IBOURAHIMA BORO Alidou Razakou, Université de Parakou (Bénin)
SEGUEDEME Hergie Alexis, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
5. **ACCES A L'EDUCATION PRESCOLAIRE CHEZ LES ENFANTS EN MILIEU RURAL AU MALI : DEFIS ET ENJEUX ----- p. 80-95**
Dr Bassy KANOUTE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako (USSGB) (Mali)
6. **MUTATIONS SOCIO-SPATIALES ET ENVIRONNEMENTALES DANS LA COMMUNE DE BONDOUKOU (NORD-EST, CÔTE D'IVOIRE): UNE ENTORSE AU DÉVELOPPEMENT DURABLE-----p. 96-115**
DIARRASSOUBA Bazoumana, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SECREDOU Kouakou Kra Romaric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

- 7. MECANISMES SOCIOCOGNITIFS DE L'ORIENTATION
PROFESSIONNELLE ET RECHERCHE D'EMPLOI DES DIPLOMES DE
L'UNIVERSITE DE DOUALA ----- p. 116-137**
DOUANLA Djiala Adéline Merlyne, Université de Douala, (Cameroun)
COMMANDE Bayaba Schadrac, Université de Douala, (Cameroun)
- 8. ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN
BAOULÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL ----- p.138-151**
KOUAME Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte
d'Ivoire)
- 9. DETERMINANTS ET EFFETS DU PARRAINAGE SUR LES
PERFORMANCES SCOLAIRES DES ECOLIERS DES COMMUNAUTES
AGRO-PASTORALES DE NIKKI AU NORD-BENIN ----- p. 152-179**
DJOHY Georges, Université de Parakou (Bénin)
- 10. PESANTEURS SOCIOCULTURELLES ET FREQUENTATION DES
MUSEES EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DU MUSEE DES CIVILISATIONS DE
CÔTE D'IVOIRE ----- p. 180-195**
OUATTARA Gnouobere Affou, Institut National Supérieur des Arts et de
l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
DALLY Jean François, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 11. INVESTIGATING THE CAUSES AND MANAGEMENT OF INDISCIPLINE ACTS
AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN BENIN: A CASE STUDY OF CEG
TANKPÈ AND CEG HOUÈTO IN ABOMEY-CALAVI ----- p. 196-215**
SAKPOLIBA Goudjinou Innocent, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
EZIN Ohô Emmanuel, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- 12. COMMUNICATION CITOYENNE ET GESTION DURABLE DES
INFRASTRUCTURES ROUTIÈRES ET D'ASSAINISSEMENT EN CÔTE
D'IVOIRE : CAS DE LA VILLE DE BOUAKÉ ----- p. 216-237**
KPANGBA Boni Hyacinthe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KOFFI Yao Maurice, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
KODJO Béné Marie-Ange Christel, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)

13. **LES FESTIVALS : OUTIL DE VALORISATION DU PATRIMOINE ET D'ATTRACTIVITE TOURISTIQUE DANS DISTRICT AUTONÔME DES MONTAGNES (CÔTE D'IVOIRE)**----- p. 238-252
OUATTARA Djamanatigui, Université de San Pedro (Côte d'Ivoire)
14. **CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES ET TRAITS DE PERSONNALITE DES ADOLESCENTS SOUFFRANT DU TROUBLE DU JEU VIDEO A LOME AU TOGO** ----- p. 253-270
DEKPO-KPONKOU Josiane A., Université de Lomé (Togo)
BAWA Ibn Habib, Université de Lomé (Togo)
KPASSAGOU L. Bassantéa, Université de Lomé (Togo)
15. **ANALYSE SEMIOTIQUE DU LOGO DE L'ALLIANCE DES ETATS DU SAHEL (AES)**----- p. 271-292
BEREMWIDOUYOU Issouf, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)
16. **INTERNET COULLISSE DE L'ANONYMAT : LES STRATEGIES POUR S'EXPRIMER LIBREMENT** ----- p. 293-308
MBONDZI Jeannette Yolande, Université Omar Bongo (Gabon)
17. **FROM SELFHOOD TO SURVIVAL: POSTCOLONIAL REFLECTIONS ON PAUL LAURENCE DUNBAR'S "WE WEAR THE MASK"** ----- p. 309-322
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
18. **DE L'ECRITURE POSTCOLONIALE DANS L'ŒUVRE DE MOHAMMED DIB : POUR UNE SUBVERSION DES SCHEMES NARRATIFS**----- p. 323-341
DOUKOURE Madja Odile, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
19. **LE FESTIVAL SAINT PIERRE DE SAN PEDRO : ENTRE VALORISATION TOURISTIQUE ET VOLONTE DE CONJURATION DE LA « MALEDICTION » DU PROPHETE HARRIS** ----- p. 342-364
YEO Mamadou, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
SAGNON Ibrahima, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
OUATTARA Aboubacar Adama, Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)
20. **LA CRISE DU DIALOGUE ET DES REPLIQUES DANS LE THEATRE CONTEMPORAIN : L'EXEMPLE DE LA REINE ET LA MONTAGNE DE MAURICE BANDAMA ET DE RAMSES II, LE NEGRE DE THIAM**
ABDOUL KARIM ----- p. 365-381

- BOMBOH BOMBOH** Maxime, Ecole supérieure de théâtre, cinéma et l'audio-visuel, (Côte d'Ivoire)
- 21. LA CHUTE DE MOUAMMAR KADHAFI ET L'EXPANSION DU TERRORISME EN AFRIQUE DE L'OUEST (2011-2023)----- p. 382-401**
SILUE Nahoua Karim, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 22. L'IMMIGRATION DANS *DESTIN DE CLANDESTINS : JEUX ET ENJEUX D'UNE HYBRIDITE SPECIFIQUE* ----- p. 402-418**
KANON Nancy Mireille, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 23. LA POÉTISATION DU SILENCE CHEZ MICHEL DEGUY OU LA FABRIQUE D'UNE SIGNIFIANCE DU VIDE DANS DONNANT DONNANT ----- p. 419-436**
KOUASSI Oswald Hermann, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 24. CIRCUITS DE DISTRIBUTION DE POISSONS PAR LES FEMMES A N'DJAMENA (TCHAD)----- p. 437-458**
MAHAMAT Bello Yaro, Université de N'Djaména (Tchad)
Dr MADJIGOTO Robert, Université de N'Djaména (Tchad)
- 25. LE TOHOUROU BÉTÉ : ENTRE MUSICALITÉ ET THÉÂTRALITÉ----- p. 459-476**
MABA Tagbo Victo, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
ATTOUNGBRÉ Kouadio Félix, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC), (Côte d'Ivoire)
- 26. LA BIOÉTHIQUE Á L'EPREUVE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EN AFRIQUE ? ----- p. 477-493**
TANOH Yoman Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 27. INFLUENCE DES STRATEGIES D'APPRENTISSAGE DES ELEVES ATTEINTS DE HANDICAP MOTEUR SUR LES PERFORMANCES SCOLAIRES : CAS DES ELEVES DE 3^E INSCRITS AU COLLEGE BESSIEUX DE LIBREVILLE-GABON ----- p. 494-510**
YEKE PENDI Ulrich Ariel, Université Omar Bongo (Gabon)
NTSAME MBA Flora, Université Omar Bongo (Gabon)
BOULINGUI Ninon-Léa, Université Omar Bongo (Gabon)

- 28. LE CORPS HUMAIN : UN MYSTÈRE CACHÉ DE L'ÉTERNITÉ -- p. 511-526**
VAÏDJIKÉ Dieudonné, Université de N'Djamena (Tchad)
VOUNSOUNA Thomas Henri, Université de N'Djamena (Tchad)
- 29. DU ROMAN AFRICAÏN FRANCOPHONE COLONIAL AU ROMAN**
AFRICAÏN FRANCOPHONE POSTCOLONIAL : LES TRAJECTOIRES
D'UN GENRE (DÉS)OCCIDENTALISÉ ----- p. 527-545
GNAGNON Wonouvo Kossi, Université de Lomé (Togo)
- 30. CAMEL DE HENRI DUPARC, UN SYSTEME METAPHORIQUE**
PROLEPTIQUE----- p. 546-564
N'DRI Yao, Université Félix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
OUE Gonseu Casimir, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
- 31. LA DIALECTIQUE DANS LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOUÉ :**
TYPOLOGIE, FONCTIONNALITÉ ET IDÉOLOGIE ----- p. 565-582
N'GORAN Kouassi Honoré, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- 32. PERCEPTIONS PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE L'UNIFORME SCOLAIRE**
CHEZ LES ELEVES DU DISTRICT D'ABIDJAN ----- p. 583-600
N'CHO Yéby Ignace, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)
NYWLE Tintéou Olivier, Ecole Normale Supérieure (ENS), (Côte d'Ivoire)
- 33. MUSEES ET IDENTITE NATIONALE : LE CAS DU BENIN ----- p. 601-621**
KODOWOU Dodji Yohanès, Université de Lomé (Togo)
TANAÏ Aboubakar, Université de Lomé (Togo)

ANÁLISIS SEMÁNTICO-PRAGMÁTICO DE LA PALABRA «PERDÓN» EN BAoulÉ, LENGUA KWA DE COSTA DE MARFIL

Fréjuss Yafessou KOUAME
Universidad Alassane Ouattara de Bouaké
kfrejuss@yahoo.fr

Resumen: La presente reflexión analiza de forma metafórica, el término “perdón” en la lengua baoulé, lengua kwa de Costa de Marfil. Nuestro propósito es resaltar las diferentes manifestaciones o expresiones formales que traducen la idea de “perdón” con sus diferentes contenidos semánticos. Apoyándonos en métodos descriptivo y explicativo, llegamos a las conclusiones según las cuales, existe, en primer lugar, una jerarquización discursiva y comunicativa en cuanto a los diferentes valores semánticos de la palabra “perdón” y que esta jerarquización funcional está íntimamente ligada al grado de la culpa cometida. Además, hemos demostrado que las expresiones formales de la noción de “perdón” en baoulé ponen de realce algunas virtudes socioculturales y emotivas del pueblo baoulé.

Palabras clave: perdón, semántica, metáfora, metonimia, baoulé

Abstract: The present reflection analyses metaphorically the term "forgiveness" in the Baoulé language, Kwa language of Ivory Coast. Our purpose is to highlight the different formal expressions that translate the idea of "forgiveness" with its different semantic contents. Relying on descriptive and explanatory methods, we arrive at the conclusions according to which, in the first place, there is a discursive and communicative hierarchy regarding the different semantic values of the word "forgiveness" and that this functional hierarchy is intimately linked to the degree of guilt committed. In addition, we have shown that the formal expressions of the notion of "forgiveness" in Baoulé highlight some socio-cultural and emotional virtues of the Baoulé people.

Keywords: forgiveness, semantics, metaphor, metonymy, baoulé

Introducción

Las lenguas africanas se caracterizan por ser metafóricas desde un punto de vista semántico. O lo que es lo mismo, además del sentido literal de un término o de una expresión, se esconde la significación metafórica o metonímica que traduce y expresa efectivamente el contenido y la carga semántica de la expresión, según los diferentes contextos en que van empleándose. La expresión que analizamos en esta

contribución es “perdón”. Si aparece en formas sencillas con el mismo sentido y casi siempre con la misma carga semántica en algunas lenguas como el francés y el español, cabe señalar que, en las lenguas africanas, esta “simple” palabra se expresa a partir de diferentes unidades lingüísticas y con diferentes niveles de significado que tienen que ver con una serie de valores socioculturales y de factores discursivos y emotivos. Según el *Diccionario de la Lengua Española* (2023), se define el perdón como “la acción de perdonar” o aún como “la remisión de la pena merecida, de la ofensa recibida o de alguna deuda u obligación pendiente”, o aún, como “la indulgencia”

Patricia Diez (2015:23) explica que la mayoría de los trabajos sobre el término “perdón” se centraron en demostrar lo bueno que es perdonar y su importancia en las relaciones interpersonales, haciendo hincapié en sus posibles “beneficios para la salud física y mental y para la satisfacción vital”. En la presente investigación, analizamos metafóricamente y pragmáticamente los diferentes contenidos semánticos del mismo término en baoulé, lengua kwa de Costa de Marfil.

En un trabajo nuestro anterior (Yafessou, 2020), analizábamos, desde una perspectiva semántica, la palabra “gracias” y “perdón” en attié, otra lengua kwa de Costa de Marfil. Una de las limitaciones de aquella reflexión fue la poca atención dedicada al aspecto discursivo y pragmático en la realización enunciativa de las unidades léxicas analizadas. Otra consideración restrictiva en aquel trabajo, fue la no correlación de los dos niveles de análisis (semántico y pragmático). Por lo tanto, esta contribución analiza desde un enfoque semántico y pragmático la palabra “perdón” en baoulé. Nuestro propósito es resaltar los contenidos metafóricos y los aspectos pragmáticos o discursivos de las diferentes expresiones formales del término “perdón” en baoulé, lengua kwa de Costa de Marfil.

Nos apoyamos en dos métodos para el análisis de los datos. Se trata de los métodos descriptivo y explicativo. El primero nos permitirá exponer y describir los diferentes enunciados recogidos. En cuanto al método explicativo, nos servirá para dilucidar los diferentes significados de los datos que analizaremos. Más allá de esta

perspectiva, nos acercaremos al aspecto metafórico y pragmático de los mismos con miras a poner de manifiesto los diferentes contextos y las virtudes, valores más significativos que se destacan de estos enunciados. Hemos sacado nuestro corpus de entrevistas directas con locutores baoulé. Eran conscientes de los objetivos y de las hipótesis que queremos alcanzar y comprobar. Además, discutimos algunos puntos con otros locutores sobre todo para los elementos cuyos aspectos pragmáticos nos parecían no detallados o poco suficientes como para explicitar tal o cual punto. Para alcanzar esta meta, empezamos la reflexión con la aclaración de algunas nociones que iremos explicando brevemente. Luego, presentaremos la lengua, objeto del estudio para acabar con el análisis de las diferentes ocurrencias del término “perdón” en baoulé.

1. Aspectos definicionales

1.1. Semántica

El Diccionario de la lengua española (2023) define la semántica como “la disciplina que estudia el significado de las unidades lingüísticas y de sus combinaciones”. Distingue dos grandes sub ramas de la semántica que son: la semántica composicional y la semántica léxica. Si la primera se preocupa por el estudio del “significado de los sintagmas y las oraciones”, la segunda, por su parte, se interesa al “significado de las palabras, así como las diversas relaciones de sentido que se establecen entre ellas”. J. Jaes (2013, p.3) no contradice la substancia definitoria del diccionario cuando sostiene que La semántica es « une discipline scientifique qui étudie la signification conventionnelle attachée aux formes et expressions des langues naturelles ».

Esta definición pone de relieve el carácter científico de la semántica y su objeto de estudio. Muy concretamente, esta disciplina estudia las unidades semánticas, las relaciones semánticas y los cambios semánticos. Una unidad semántica consiste en un conjunto de semas (o rasgos semánticos) que permiten distinguir una palabra de otra. El conjunto de estos semas se conoce como semema. Dentro de la semántica, existen dos conceptos importantes para entender mejor los

análisis que haremos en adelante, por tanto, que merecen que los dediquemos unas cuantas líneas a continuación. Se trata de la metáfora y de la metonimia.

Estos dos fenómenos semánticos se consideran los procesos de cambio semántico más importantes. (C. Buenafuentes, 2007, p. 55). Esto se debe al hecho de que, según S. C. Llamas (2005, p. 20), logran poner de relieve la creatividad y la imaginación lingüística fértil de los hablantes. En otras palabras, el carácter metafórico del lenguaje es posible gracias a la destreza y la perspicacia de los hombres para conceptualizar la realidad de la vida cotidiana de manera muy ilustrada. G. Lakoff y M. Johnson (1985) afirman a propósito de la metáfora que permite, entre otras cosas, hacer más concretos ciertos aspectos o ámbitos abstractos de nuestra realidad. En resumen, para estos autores, utilizamos los ámbitos que mejor dominamos en nuestra experiencia para explicar, construir e interpretar otras áreas que nos parecen más difíciles de entender o definir. Los siguientes ejemplos ilustran nuestros propósitos: el amor es una guerra (conquistar el corazón de una persona), el tiempo es un objeto de valor (el tiempo es oro, es plata, o es precioso).

En cuanto a la metonimia, y apoyándose en los mismos autores, se trata de un proceso que permite conceptualizar una cosa a partir de otra basándose en una relación de proximidad entre estas dos cosas. Los siguientes tipos de relaciones demuestran una relación metonímica: la totalidad por la parte, la parte por el todo, el productor por el producto.

1.2. Pragmática

Según V. Escandell (1996, p.13-14), la pragmática es “el estudio de los principios que regulan el uso del lenguaje en la comunicación, es decir, las condiciones que determinan tanto el empleo de un enunciado concreto por parte de un hablante concreto en una situación comunicativa concreta, como su interpretación por parte del destinatario”, con lo que se convierte en “una disciplina que toma en consideración los factores extralingüísticos que determinan el uso del lenguaje”. Dicho con otras palabras, la pragmática es una rama de la lingüística que se interesa

por los elementos del lenguaje cuyo significado sólo puede entenderse conociendo el contexto de su empleo.

Para A. M. Diller y F. Récanati (1979), la Pragmática « étudie l'utilisation du langage dans le discours, et les marques spécifiques qui, dans la langue, attestent sa vocation discursive ».

Además, según ellos, al igual que la semántica, la pragmática se ocupa del sentido. Se ocupa de ciertas formas lingüísticas, por lo que su significado sólo puede determinarse mediante su utilización. En una perspectiva más amplia, estudia el uso del lenguaje en la comunicación y en el conocimiento. En gran medida dependiente del cognitivismo, la pragmática ampliada considera los mecanismos inferenciales en el conocimiento, la construcción de los conceptos, el uso no literal del lenguaje, la intencionalidad en la argumentación, etc. Esto es, por ejemplo, el caso del enfoque pragmático en psicología que se interesa en el estudio de los procesos cognitivos y psicológicos en juego en las interacciones lingüísticas partiendo del principio de que la conversación, como lugar natural de expresión de los comportamientos, constituye un marco de observación privilegiado de la interrelación del cognitivo y del social, donde cabe esperar observar algunas heurísticas cognitivas específicas de la gestión de los mecanismos de cooperación.

2. Presentación de la lengua, objeto de estudio

Originario del Ghana, el baoulé, lengua Kwa de Costa de Marfil, pertenece a la gran familia Níger-Congo. Es una de las lenguas más importantes del país en términos de número de hablantes (K. J. Kouakou, 2017, p. 212). Dentro de la rama Kwa, se observa una relativa intercomprensión entre el Baoulé y lenguas vecinas como el Abron, el nzéma y el Agni. Existe un 68% de correspondencia entre Agni y Baoulé, un 66,9% entre Agni y nzéma. También es muy cercano al tchokossi, idioma hablado en el norte de Togo (K. J. Kouakou, 2017, p.212)

3. Análisis de los datos

Analizamos en este apartado de las diferentes ocurrencias de la palabra “perdón” en baoulé. El orden de análisis que seguimos no es fortuito sino jerárquico, en función de la generalidad pragmática y de las peculiaridades de uso de esta palabra. Primero, ponemos la ocurrencia en cuestión en baoulé, luego, resaltamos el sentido literal y/o metafórico que irán seguidos de los contextos discursivo y pragmático.

- [yaci] o [yaki]

Sentido literal: perdón o te pido perdón

Contexto pragmático o discursivo: de entrada, cabe precisar que esta ocurrencia es la más genérica y básica para traducir la palabra “perdón” al baoulé. Es como el primer nivel de la escala. Sus contextos discursivo y pragmático vienen determinados por la presencia de una ofensa diaria, directa, leve o de un conflicto, de un desacuerdo entre dos personas. En realidad, se trata de desacuerdos simples o cotidianos.

- [n’koto wɔ] o [n’koto bo]

Sentido literal: me pongo debajo de ti, me abajo, me inclino frente a ti, me prosterno, me pongo de rodillas delante de ti

Sentido pragmático/discursivo/metafórico: la persona que ha ofendido reconoce su culpa y su ofensa, por lo tanto, se prosterna, se pone de rodillas para pedir perdón a la persona ofendida. La idea detrás de esta postura para pedir perdón es la de no hacer de nuevo el mismo error. Es también prueba de sumisión por parte de la persona que pide perdón, con la intención de no reincidir la misma falta. Además, en algunos contextos, y según los diferentes casos de ofensas, el interlocutor (la persona ofendida) puede decir al ofensor que no vale la pena que se prosterne delante de ella y pedirle consecuentemente que se levante de inmediato. Este procedimiento por parte de la persona ofendida traduce y explica, por un lado, que no ve la gravedad de la culpa de la misma forma que el ofensor (para él, no es tan grave como para merecer tal actitud de su parte). De ahí, para él, no es necesario que el ofensor se prosterne

para pedir perdón. Por otro lado, al decir al ofensor que no valga la pena ponerse de rodillas para pedir perdón, pone de realce la humildad de la persona ofendida.

Generalmente, en el pueblo y en la cultura baoulé, cuando un/a hijo/a ofensa a sus padres, para pedirles perdón, si considera la culpa seria y bastante grave, puede ponerse de rodillas para hacerlo. El caso inverso no es tan frecuente como para ser subrayado, aun cuando podría existir. Aunque el/la hijo/a reconoce la gravedad y lo peligroso que pueda ser la actuación de sus padres, les va a decir que se levanten sistemática e inmediatamente. La realidad es que el aspecto cultural y social de esta comunidad prohíbe que los padres se pongan de rodillas delante de sus hijos. Si fuera el caso, esto quitaría o por lo menos reduciría esta figura paterna y casi divina que tienen los hijos de sus padres.

Asimismo, cuando una persona utiliza especialmente este término para hacerse perdonar, ello traduce, implícitamente, la idea de que acepta ser sancionada si repite la misma falta. Dicho con otras palabras, el ofensor reconoce de manera indirecta que, en principio, tiene que ser la primera y la última vez que comete tal error con respecto a la persona ofendida. La moraleja y las virtudes que resaltamos de esta percepción metafórica de esta expresión son la humildad, la sumisión y el respeto.

- [n'tu wə kpli]

Sentido literal: de antemano, les pido perdón o de entrada y antes que nada, les pido perdón o les pido perdón a ustedes por todo lo que les voy a decir por si acaso dijera cosas desviantes

Sentido pragmático/discursivo/metafórico: de manera general, el empleo de este ítem ocurre especialmente, durante los encuentros, las tertulias, las asambleas, las reuniones con los ancianos. Sin embargo, puede suceder con otras personas que no son ancianas pero consideradas sabias. Nótese que, en África, por lo general, se asimilan los ancianos a la sabiduría. A partir de esta aproximación, en este tipo de asamblea, cuando uno toma la palabra, antes de decir algo, empieza con esta

expresión [n'tu wə kpli] que ha de ser entendida como una especie de disculpas anticipadas. Esta anticipación se convierte en precauciones. Sabe que sus palabras pueden ser desviantes o chocantes. Observamos así una señal o una marca de respeto, de humildad, de ignorancia reconocida, aceptada y asumida por parte del locutor, que está en busca de conocimiento, de sabiduría, al revés. Todo ello supone que los miembros de la asamblea a los que se dirige el locutor dominan mejor el uso de la lengua, de la cultura, de la tradición y de las costumbres de la comunidad en cuestión.

Esta manera de proceder por parte del locutor es oportuna e idónea porque en el pueblo baoulé, son previstas muchas para sancionar una toma de palabra sin esta precaución lingüística y pragmática. Estas multas dependen y varían de una comunidad a otra, aunque en la mayoría de los casos, se tratan de bebidas que uno, el culpable ha de pagar. Seguro que el objetivo de estas multas es de sancionar y de llamar la atención de los demás sobre el conocimiento y el buen uso de las estrategias de comunicación en público en este pueblo. Aquí, aparecen las nociones de educación, de formación y de aprendizaje por parte de los miembros de la comunidad. Por este motivo, las personas que conocen esta fórmula o esta estrategia comunicativa empiezan siempre su intervención en público por esta estrategia. Esta desviación comunicativa podría conllevar una interrupción de la comunicación en cuestión. De ahí, la suma relevancia de conocer la existencia de esta fórmula, pero sobre todo su buen uso discursivo y pragmático. Por fin, el uso a propósito de esta estrategia de comunicación es prueba de saber vivir, de saber hacer y sobre todo de saber ser.

Las virtudes que aparecen en este caso son las siguientes: respeto, conocimiento, aplicación de las costumbres y hábitos, reconocimiento de la sabiduría, de la autoridad y de su respeto.

- [n'srɛ wə]

Sentido literal: te ruego que me perdones

Sentido pragmático/discursivo/metafórico: a diferencia del ítem anteriormente presentado y analizado, y cuya característica esencial era aparecer al inicio del

discurso o de la intervención de una persona, esta ocurrencia suele venir al final de un propósito o de una comunicación. En caso de conflicto, el ofensor solicita el perdón de la persona ofendida. Este término implica la idea de reconocimiento del dolor infligido al otro, por lo que pide perdón. Más allá del reconocimiento, solicita el entendimiento, la comprensión del valor del perdón que está pidiendo.

Esta expresión no se utiliza solo para resolver los conflictos sino para solicitar la ayuda de una persona. En este caso, además de la simple idea de solicitud, la de insistencia la acompaña. Esta insistencia tiene como finalidad permitir a la persona a quien se solicita que entienda la necesidad, la urgencia y la importancia de la tarea por la que se la solicita. El ítem [yaci] de manera repetitiva o se usa la misma expresión [n'srɛ wɔ] a la que se suma la partícula [kpa] para resaltar el carácter enfático de la solicitud. Se recurre a esta forma o al aspecto enfático de esta expresión en algunas condiciones. O bien la persona solicitada es reticente o no se percibe la legitimidad del favor pedido, o bien este favor es sumamente relevante para la persona que lo pide. Las palabras clave del análisis de esta expresión son las siguientes: la insistencia, la necesidad, la comprensión.

- **[n'kpata wo]:**

Sentido literal: te pido de manera solemne perdón

Sentido pragmático/discursivo/metafórico: el uso de esta expresión ocurre cuando para solucionar un conflicto entre dos personas y que después de la intervención de la persona ofendida, el ofensor toma la palabra para reconocer públicamente su culpa. No solo reconoce su culpa sino también presenta disculpas con la intención sincera y franca de no repetir la misma ofensa. Así, es un compromiso formal y público que hace el ofensor a la persona ofendida. Por ser público, este compromiso es para toda la comunidad. La idea central de esta expresión para pedir perdón es que el ofensor siente su error y se arrepiente públicamente. Este arrepentimiento público se convierte en una especie de multa y de sanción para evitar que se repita el error, y facilitar, de esta forma, la clemencia de la persona ofendida.

Los valores didácticos que se destacan de este análisis son los siguientes: la modestia, la humildad, el respeto, la tolerancia, la sabiduría, y sobre todo el arrepentimiento.

- [n'tu wo klé]

Sentido literal: quito mi gorra para pedirte perdón

Sentido pragmático/discursivo/metafórico: en las asambleas con ancianos que desempeñan un papel de porteros de las tradiciones reconocido en o por la comunidad, para saludarlos o comunicarse con ellos, se quita de manera momentánea la gorra como una señal de respeto, de permiso, de sumisión y de modestia para con ellos. Al igual que el saludo militar, este procedimiento implica el respeto absoluto. Esta alusión postula que el perdón rima con respeto y sumisión. Asimismo, esta práctica cultural se percibe igualmente y se realiza durante grandes asambleas. Además de la gorra tradicional que se quita, puede quitarse a medio los zapatos y la túnica, que suelen llevar los ancianos en tales ocasiones, para la misma finalidad, es decir para pedir perdón y permiso a la hora de “conectarse” con los ancianos.

En la cultura del gran grupo lingüístico y cultural akan (en la lengua attié, lengua kwa de Costa de marfil, por ejemplo) donde es cuestión de categoría de edad o clases de edad, hay que ponerse en estas condiciones (citadas anteriormente) frente a los miembros de algunas clases de edad como para atestiguar de su sumisión y para pedir perdón por una ofensa cualquiera dirigida contra uno de ellos.

Aquí especialmente, el perdón que se pide es, en realidad, la posibilidad de saludar, de acercarse al otro, de comunicarse con el otro. Esta deferencia que se otorga al interlocutor es una especie de contraseña cultural y pragmática imprescindible para estar en armonía con este ideal cultural y lingüístico. Al no respetar estos procedimientos, uno está en desbalance frente a la autoridad comunitaria y cultura de este pueblo. Las virtudes destacadas con las siguientes: el respeto, la sumisión, la sabiduría, el honor al otro.

- [n'gua o bo n'na] o [n'gua o bo n'na nru]

Sentido literal: pongo esta gavilla de hojas delante de ti

Sentido metafórico o discursivo o pragmático: en una situación de conflicto o de enfrentamiento inminente, generalmente entre dos comunidades, la parte que se siente más culpable de encontrarse con la otra parte envía una delegación, con un sabio como jefe de hilos o de legación. En el camino, el sabio, jefe de la delegación rompe las ramas de las hojas (no importa el tipo de hojas) que depositará a los pies de estos potenciales oponentes. A tener en cuenta que los manojos de hojas, los lleva en ambas manos, para destacar su deseo de no violencia.

En efecto, se trata de un código cultural que atestigua un saber vivir, la paz, la calma y la tranquilidad, que a su vez es concebido y entendido como tal por los miembros de la otra parte. Al igual que las ramas que se utilizan en otras culturas para la celebración de una victoria, estas gavillas de hojas juegan el papel de un anti conflicto cultural en el imaginario y la cultura del pueblo baoulé.

- [wrla aowa]

Sentido literal: lo vamos a entregar a los que hemos ofendido

Sentido pragmático/discursivo/metafórico: al margen de las demás expresiones, ésta es la que se utiliza en situaciones críticas graves y muy delicadas. Muy a menudo, ocurre cuando hay crimen u otras actuaciones que se podrían asemejar al crimen en una comunidad determinada como pueden ser la muerte, el adulterio. Aquí, generalmente, el uso de esta expresión va más allá de las personas para concernir a dos pueblos o a dos comunidades.

El elemento que se ofrece tiene que ser lo suficientemente bueno y valeroso para resolver el problema, para calmar el corazón de los que se han ofendido. Debe tener valor para ambas partes. Antiguamente, se trataba de oro y muy pocas veces de “personas, familiares” que se entregaban a la otra parte. Hoy en día, la última opción se ha vuelto obsoleta. Fíjense que lo que se entregaba como multa era la contrapartida de una especie de garantía o de fianza en la medida en que, después de muchos años esta garantía (oro o persona) era devuelta a los ofensores que pedían perdón.

Las virtudes esenciales que ponemos de realce tras este análisis son las siguientes: la tolerancia, la redención

4. Interpretación

Con la expresión de la idea de “perdón” nos damos cuenta de que, en baoulé, existe siempre una expresión genérica, clásica y ordinaria que traduce esta idea. Además, esta expresión puede ser utilizada en todos los contextos, bien sola bien acompañada de otra expresión más contextual o adecuada, según la situación comunicativa en la que se halla el locutor.

Asimismo, se destaca una jerarquización funcional en el uso contextual de la expresión del perdón en baoulé. Esta jerarquización se expresa en función del grado (o de la gravedad) de la culpa, de la posibilidad de perdonar y también de la voluntad de perdonar y de lo que se solicita

Si estas nociones objeto del estudio se expresan lingüísticamente (al oral) cabe mencionar que existe una serie de elementos paralingüísticos, gestuales o mímicas que rodean y acompañan el aspecto verbal u oral en la manifestación discursiva de estas nociones. En realidad, las acciones de inclinarse el cuerpo, la cabeza, de bajar la cabeza, de ponerse de rodillas desempeñan un papel importante puesto que cumplen las mismas funciones discursivas que las palabras utilizadas. Además, refuerzan las ideas traducidas por las palabras permitiendo así, al locutor alcanzar y realzar la función ilocutiva de su mensaje.

Conclusión

La reflexión que hemos llevado a cabo tenía como objetivo esencial analizar las diferentes manifestaciones formales y semánticas de la noción de “perdón” en la lengua baoulé. Apoyándonos en un corpus oral que hemos transcrito y obtenido a partir de una entrevista con dos informantes nativos de la lengua objeto de estudio, hemos demostrado que el concepto analizado tiene una serie de realizaciones. Además, estas realizaciones y sus usos son contextuales y tienen que ir a propósito

para desvelar sus verdaderos sentidos desde una perspectiva comunicativa. Los análisis nos han permitido entender y dilucidar cierta jerarquización en cuanto a los diferentes valores semánticos que resaltan de cada manifestación en la expresión de las ideas de pedir “perdón”. Esta jerarquización funcional y semántica está estrechamente relacionada con el grado de la culpa.

Más allá de esto, nos damos cuenta de que estas diferentes manifestaciones formales de las nociones de “perdón” traducen algunas virtudes socioculturales y emotivas del pueblo baoulé.

Referencias bibliográficas

BUENAFUENTES Cristina, 2007, Proceso de gramaticalización y lexicalización en la formación de compuestos en español, Tesis doctoral, Barcelona, Universidad Autónoma de Barcelona.

DEUSTUA DIEZ Patricia, 2015, Factores relacionados con el perdón: características de la ofensa, del ofensor y del ofendido. Tesis doctoral, Universitat Internacional de Catalunya, España

DILLER Anne Marie y RECANATI François (1979), La pragmatique, Paris, Larousse

ESCANDELL VIDAL Victoria, 1996, Introducción a la pragmática, Barcelona, Ariel

JAYEZ Jean, 2013, Introduction à la sémantique, [http// : www.youscribe.com](http://www.youscribe.com) consultado el 13/12/2023

KOUAKOU Koffi Joël, 2017, Syntaxe des proverbes baoulé, *Paremia*, 26, p. 211-227

KOUAMÉ Fréjuss Yafessou, 2020, Análisis semántico y valores didácticos de algunos refranes baoulé, *N’zassa*, n°4, p. 98-107

LAKOFF George y MERRY Johnson, 1985, *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.

LLAMAS SAIZ Carmen, 2005, *Metáfora y creación léxica*, Pamplona, Eunsa Ediciones.

Real Academia de la lengua española, *Diccionario de la lengua española*, edición del tricentenario, actualizado en 2023, en línea, consultado el 13 de diciembre de 2023.